

Lycée Blaise-Cendrars

Travail de Maturité

Domaine : histoire
Sous la direction de Daniel Simon



Il était une fois : Les Ponts-de-Martel

Lise-Marieke Richard
Classe : 3A

La Chaux-de-Fonds,
le 26.01.2007

Table des matières

1.	INTRODUCTION.....	1
2.	HISTORIQUE DU VILLAGE.....	3
2.a.	Origine du nom.....	3
2.b.	Des premiers habitants à la création du village.....	4
2.c.	Au fil des années.....	6
3.	QUELQUES PILIERS QUI FORMENT ET QUI ONT FORME LE VILLAGE.....	8
3.a.	Economie.....	8
3.b.	Le service des eaux.....	10
3.c.	L'instruction, la religion et les sociétés locales.....	12
4.	PERSONNALITES IMPORTANTES.....	14
4.a.	La famille Sandoz.....	14
4.b.	Le major Benoît et ses fils.....	15
4.c.	Georges Schneider	17
5.	LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE.....	18
5.a.	Synthèse de tous les témoignages.....	18
5.b.	Conclusion personnelle à ce sujet.....	24
6.	MON VILLAGE AUJOURD'HUI.....	25
7.	CONCLUSION.....	29
8.	BIBLIOGRAPHIE.....	30
9.	REMERCIEMENTS.....	32
10.	ANNEXE.....	33

1. Introduction

Depuis toujours, l'histoire m'a passionnée. J'aime surtout pouvoir me repérer dans le temps, connaître mes origines ainsi que celles de ce qui m'entoure. Cela m'intéresse énormément et je ressens du plaisir à effectuer des recherches sur ce thème.

En quête d'un sujet pour mon travail de maturité, je me suis soudainement rendue compte que je ne savais presque rien sur l'endroit où j'ai toujours vécu, sur mon village, Les Ponts-de-Martel. C'est pourquoi, j'ai décidé de consacrer ma recherche à cette petite localité que la plupart ignore et que ceux qui la connaissent considèrent sans importance. Je la connais un peu, pas assez à mon goût et elle m'intéresse. Je désire découvrir comment elle s'est créée, comment elle s'est développée au fil des siècles, ainsi que ce qu'elle a vécu jusqu'à aujourd'hui.

Dans ce but, après l'introduction (point 1) le premier chapitre (point 2) de cette recherche traitera de l'histoire du village à travers de simples énumérations de faits. Je parlerai aussi de l'origine du nom, « les Ponts-de-Martel », au sujet duquel les interprétations divergent.

Le deuxième chapitre (point 3) portera sur des éléments fondamentaux pour toute localité : l'industrie, le service des eaux, la culture, la religion et les sociétés locales.

Dans la troisième partie (point 4), je m'arrêterai un moment sur des personnalités importantes du village. Je pense qu'il est essentiel de parler de ces personnes qui appartiennent à l'âme de la commune.

Je suis aussi très intéressée par la période de la deuxième Guerre mondiale. Non pas par les faits importants, mais par les petites anecdotes de tous les jours. Je voulais tout d'abord accomplir ce travail sur ce thème. J'ai changé d'avis, les sources s'y rapportant n'étant pas assez riches. J'en ai conservé tout de même un aperçu dans la quatrième partie (point 5), ciblée sur la deuxième Guerre mondiale aux Ponts-de-Martel. Ce chapitre sera basé sur des témoignages.

Après avoir bien cerné le sujet à travers ces quatre chapitres, j'aboutirai à ce qu'est devenu mon village aujourd'hui (point 6). J'essayerai d'avoir un regard critique pour dévoiler au plus juste l'image actuelle de celui-ci.

Pour collecter l'ensemble des informations, j'ai la chance que mon père travaille à l'administration communale du village, de pouvoir facilement être en contact avec l'ancien président de commune et même de pouvoir rencontrer l'archiviste qui s'est occupé de tous les anciens documents du village. J'espère aussi pouvoir m'approcher de personnes âgées. Je

souhaite apprendre ce que tous ces gens ont vécu, mais surtout découvrir leur univers avec leurs mots loin d'une culture « livresque ».

Grâce à ce travail, j'espère parvenir à connaître davantage mon village pour mon enrichissement personnel. Si j'arrive, par la même occasion, à le faire découvrir à d'autres personnes, le faire apprécier, mon but sera alors tout à fait atteint.

2. Historique du village

2.a. Origine du nom

Depuis petite, on m'a dit que le mot « Martel » signifie *marais*. Ce qui est probable si l'on croit Alfred Godet qui en parle dans son article publié dans *Le Musée Neuchâtelois* (p.275). Pour lui, ce mot viendrait du bas latin « maretillus », diminutif de « maretus », signifiant petit marais ou marécage. Le nom de la localité semblerait alors logique, comme de nombreux ponts se trouvent près du village et qu'un marais recouvre le fond de la vallée. C'est la façon la plus facile de voir l'origine du mot « les Ponts-de-Martel ».

Malheureusement, dans le *Dictionnaire toponymique des communes suisses* (p. 258), on peut voir que ce n'est pas si simple. Les avis au sujet de l'origine du mot « Martel » sont très controversés. A la page consacrée au nom « Ponts-de-Martel », Godet est également mentionné, il se serait inspiré d'un certain Matile. Cependant, il existe d'autres interprétations. Pour Pierrehumbert, le fait que « Martel » signifie marais paraît douteux. Pour lui : « ce sens du mot est attesté nulle part »¹. Bossard et Chavan ajoutent que : « *martel* n'est jamais attesté comme nom commun, et que le lieu-dit n'est jamais précédé de l'article ». Ce qui signifie que cela ne peut pas vouloir dire *le* ou *les* marais. De ce fait, le mot « martel » pourrait venir d'un nom de famille. Cependant, un acte de 1376, mentionne « en martel », ce qui n'est pas en faveur de cette dernière thèse.

Dans le *Dictionnaire toponymique*, on apprend encore que : « *marté* (marteau) peut désigner un champ ou un pré ayant une forme spécifique »².

Il existe encore une autre hypothèse. D'après J.Jurgensen³, il serait possible que le fameux Charles Martel, souverain franc du 8^{ème} siècle et grand-père de Charlemagne ou un de ses lieutenants, aurait traversé la vallée en allant à la poursuite des Arabes. Il aurait reçu son surnom après avoir massacré les infidèles avec un marteau comme arme ou rapidement comme un coup de marteau ou alors en la mémoire de Saint-Martin. Ainsi, il aurait laissé son surnom à ce bout de vallée. Cette proposition expliquerait le choix du marteau, symbole de ses armes, sur nos armoiries. Cette façon d'expliquer l'origine de ce mot est cependant très peu vraisemblable et s'apparente plutôt à une légende.

¹ Dictionnaire toponymique des communes suisses, p.258

² Dictionnaire toponymique des communes suisses, p.258

³ *Les Ponts-de-Martel*, extrait du Musée Neuchâtelois, p.5-6

Toujours d'après l'ouvrage de J.Jurgensen, le mot « martel » pourrait aussi venir des moulins à martels, à marteaux, à martinets qui se trouvaient dans la vallée et où les habitants allaient fouler le grain et battre le fer.

Depuis le 14^{ème} siècle on peut voir dans certains actes les mots « Martel », « Martil », « Mertel », « Macel », « Matel », etc. Cependant, il n'est peut-être pas question du même endroit et le nom « Les Ponts-de-Martel » apparaît seulement au début du 16^{ème} siècle.

En conclusion, le premier terme de ce mot se réfère aux nombreux ponts qui furent construits dans le fond de la vallée, alors que le deuxième, « martel », n'a pas encore pu être expliqué de façon sûre et le débat reste ouvert.

2b. Des premiers habitants à la création du village

Le musée neuchâtelois de 1867 a publié une description de l'histoire de la vallée écrite par monsieur Sandoz-Rollin. De celle-ci ressort cette phrase : « Une forêt en 1103, un lac en 1306 et un marais en 1513 ». Personne ne sait sur quoi il s'est basé pour dire cela. C'est pourquoi, cela ne reste qu'une hypothèse.

Les plus anciennes mentions du mot « Martel », comme il est dit plus haut, datent du 14^{ème} siècle. La première apparaît dans un acte de 1345 où un habitant de Valangin écrit ces mots : « ...le cernis entre dous mont, entre Mertel, Mont Pugin et Mont Perrous ». Peu après, dans un acte de 1359, on parle d'une limite en « l'aut de Martel » puis dans un acte du 1^{er} mai 1370 qui contient ces formes : « jusqu'en Martel » et « le haut de Martel ». Un acte en 1371 parle de dons que l'évêque de Lausanne aurait fait au comté de Neuchâtel, au comte Louis. Dans cet acte, il est question de divers privilèges et entre autres de la chapelle de « Macel » ou « Matel ». Dans l'acte du 6 mai 1373, on parle de l'autorisation de « faire cure ou chapelle en Martel ou en la grand Saigne ». Dans une citation datant de la même époque, la comtesse Isabelle de Neuchâtel parle de ponts en Martel que Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, cassa lors d'une incursion militaire. Tous ces actes laissent supposer que la région était déjà habitée ou du moins connue comme lieu de passage à cette époque.

A partir des 15^{ème} et 16^{ème} siècles, l'histoire de cette région est plus connue, car on sait que des gens de la Sagne, du Locle, de Travers et de Rochefort sont venus y défricher et faire des aménagements pour rendre fertiles et utiles les terres et les marécages. C'était de courageux et

aventureux bergers, chasseurs, forestiers, soldats, paysans, braconniers. Ils avaient quelques animaux et ont construit les premiers bâtiments de cette localité.

A cette époque, une partie de la région des Ponts-de-Martel dépendait de la baronnie de Rochefort et faisait ainsi partie du comté de Neuchâtel, tandis que l'autre ainsi que la région de la Sagne appartenaient à la seigneurie de Valangin.

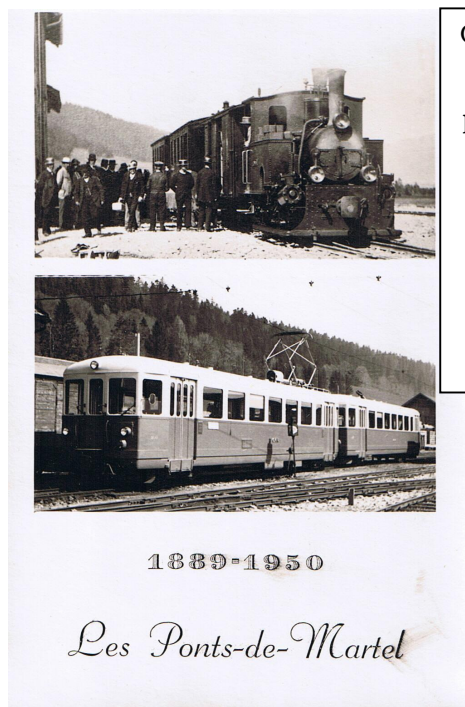
Les habitants de la région de Martel étaient officiellement paroissiens de Boudry. Cependant, ils se rendaient pour les baptêmes, les mariages et les enterrements, dans leurs paroisses d'origine. Ainsi, ils devaient se déplacer jusqu'à la Sagne, Le Locle, etc. Cela représentait un long voyage, surtout pour les bébés à baptiser et les vieilles personnes ; l'hiver, parfois, ils en mouraient. C'est pourquoi, en 1614, ils demandèrent au gouverneur Vallier la permission de construire une chapelle. Le gouverneur accepta et Benoît Chambrier donna le terrain sur lequel elle a été bâtie « aux paroissiens de la Sagne résidant rière Martel, Rochefort, Travers et Valangin ». Cependant, cela signifiait que ce lieu de culte appartenait uniquement aux habitants originaires de la Sagne. C'est pourquoi, les autres habitants devaient payer une taxe s'ils voulaient en profiter. En 1618, la région de Martel possédait donc sa chapelle mais n'était pas encore considérée comme une paroisse. C'est pourquoi, il n'y avait pas de cimetière ; c'était un pasteur de la Sagne qui venait prêcher dans l'édifice neuf. Les habitants n'étaient pas satisfaits car bien souvent, l'hiver, le pasteur ne pouvant se déplacer, le culte n'avait pas lieu. Ils demandèrent leur propre pasteur, ce qui fut accepté. Comme il n'y avait pas de cimetière, les morts étaient ensevelis à la Sagne. Mais un jour, les Sagnards repoussèrent à main armée un convoi funèbre, sous prétexte qu'il y avait la peste dans la région de Martel qui risquerait de se transmettre dans toute la vallée. C'est à la suite de cet incident qu'on trouve un cimetière aux Ponts-de-Martel.

En 1636, la chapelle fut déplacée car elle était construite sur un terrain marécageux. Elle fut placée à l'endroit où se trouve l'église actuelle, au bas de Joux, près de la Pouette-Combe. En 1652, la paroisse des Ponts-de-Martel fut créée et certains habitants du Locle, de Travers ou de Brot s'unirent à cette nouvelle communauté.

A noter que, afin de retracer les débuts du village, je me suis documentée dans les ouvrages de J.Jurgensen ainsi que S.Peter. J'ai également bénéficié de l'aide de monsieur Germain Hausmann (archiviste du village).

2.c. Au fil des années

Nous en sommes restés à la naissance de la paroisse en 1652. En 1662, le premier registre des baptêmes fut rédigé, alors que celui des mariages le fut en 1670. Ce ne fut qu'en 1786 que la paroisse fut légitimée et reconnue par les pouvoirs publics comme commune politique, avec à peu près les mêmes limites qu'aujourd'hui. Jusqu'alors, elle avait été unie à la Sagne, à Rochefort et à la seigneurie de Travers sous diverses formes. Cependant, elle faisait encore partie de la mairie de Rochefort. Ainsi, elle n'eut sa propre juridiction pour le canton qu'entre 1832 et 1848. En 1844, le temple fut agrandi et modifié. En 1854, il y eut l'inauguration des six fontaines du village, alimentées par de l'eau de source captée au Baz-des-Ruz et derrière la Molta-Dessus. En 1855, la fanfare Sainte-Cécile fut fondée, elle est encore la fanfare de la commune. En 1859, le collège est construit. Il abrite, aujourd'hui, l'école primaire



Carte ayant été conçue à l'occasion de l'inauguration de l'électrification du Pont-Sagne

Source : carte postale de l'association de développement des Ponts-de-Martel appartenant à Alice Jeanneret

intercommunale (Les Ponts-de-Martel/Brot-Plamboz) ainsi que l'école secondaire intercommunale des Ponts-de-Martel (ESIP). En 1899, la ligne de chemin de fer à vapeur reliant Les Ponts-de-Martel, la Sagne et la Chaux-de-Fonds fut

inaugurée. En 1911, l'eau potable fut installée dans tous les immeubles de la commune. En 1946, un éclairage public fut installé dans tous les carrefours et toutes les rues du village. En 1950, la ligne du PSC (Pont-Sagne-Chaux-de-Fonds) fut électrifiée et devint CMN (Chemin de Fer des Montagnes Neuchâteloises).

L'inauguration eut lieu avec le retour du ponlier, Monsieur Georges Schneider, qui venait d'être sacré champion du Monde de slalom à Aspen (USA). En 1969, un terrain de sport fut aménagé au nord du village, au lieu dit « les Prises ». En 1976, ce fut le tour d'un terrain de football au milieu de la vallée. En 1981, un home pour personnes âgées fut construit par un particulier, ceci avec l'aide de la commune. En 1989, les 29-30 septembre, le centre du « Bugnon » fut inauguré. Il comprend un abri de protection civile, une patinoire couverte, une salle polyvalente de gym et de spectacles et des salles pour les sociétés. Ce fut la

« construction du siècle » aux Ponts-de-Martel. A la même époque, un bâtiment abritant buvette, dortoirs, et vestiaires ainsi que l'éclairage du terrain était aménagé. En 1999, la halle rurale destinée au marché cantonal d'élimination du bétail ainsi que le sentier didactique du marais étaient inaugurés. En 2001, des signaux lumineux fonctionnant à l'énergie solaire ainsi qu'un gendarme couché furent posés aux passages piétons-écoliers. En 2002, on inaugura le nouvel abattoir régional.

Voici encore quelques chiffres: la commune regroupait 695 habitants en 1793, 1687 habitants en 1850, 2319 en 1875 (le record), 1964 en 1900, 1516 en 1950, 1268 en 2000 et 1280 en 2006.

A noter que, pour mener à bien ce concentré de faits importants qui se sont déroulés au village, j'ai eu recours à l'historique de monsieur Michel Monard (ancien président de commune et directeur de l'école) ainsi qu'à l'aide de monsieur Germain Hausmann.

3. Quelques piliers qui forment et qui ont formé le village

3.a. Economie

Malgré la grande importance de l'économie pour un village, il y a très peu de documents à ce sujet aux Ponts-de-Martel. Les principales activités du village à ce niveau furent la tourbe, l'horlogerie et l'agriculture.

Depuis le défrichement des terres des coteaux de la vallée, les habitants vécurent de l'agriculture. Ils produisaient principalement de la viande, du fromage, du lait et des céréales, principalement de l'orge et de l'avoine. Dès le milieu du 18^{ème} siècle, il y avait déjà quelques particuliers qui travaillaient dans l'horlogerie, tout en poursuivant leurs activités agricoles. C'était plutôt une occupation d'hiver, alors que les femmes s'attelaient à la dentelle. A cette époque, la principale branche d'horlogerie était la fabrication de cadrans. M. le Major Benoit était très connaisseur en chimie et mit au point de nombreuses couleurs. Ainsi, on peignait au village environ soixante mille cadrans par année. Au 19^{ème} siècle, le village prospéra grâce à l'établissement de nombreuses usines d'horlogerie.

En 1900, on comptait une quinzaine de fabriques d'horlogerie ainsi que de nombreux ateliers pour sertisseurs, remonteurs, etc. En 1959, il n'y avait plus qu'une dizaine d'établissements horlogers. L'importante entreprise des « Fabriques de Balanciers Réunies » avait une de ses fabriques aux Ponts-de-Martel. Celle-ci comptait 120 ouvriers. Elle était la plus grande fabrique de toute la région. Il y avait aussi plusieurs maisons d'horlogerie qui acquirent une large réputation en Suisse et à l'étranger. Ainsi, on trouvait la fabrique d'horlogerie « Martel Watch Cie SA » qui produisait des montres d'excellente qualité, destinées essentiellement à l'exportation. Les maisons « Marc Leuthold » de la marque « Pontifa » ainsi que « Mathey-Tissot & Cie SA » pratiquaient l'établissage, c'est-à-dire l'assemblage presque total de toutes les pièces d'une montre et sa commercialisation.

Enfin, parlons de l'industrie rare en Suisse mais qui fut très importante pour la vallée : l'extraction de la tourbe. La tourbe est un combustible doté d'une qualité particulière : elle se consume très lentement, ce qui permet un chauffage doux et régulier.

Ce n'est qu'au début du 18^{ème} siècle que commença l'extraction de la tourbe. Elle était utilisée comme combustible sous forme de briquettes séchées à l'air (voir annexe « b »). Les premiers tourbiers creusaient simplement un trou pour en extraire les mottes. Cependant,

comme ils n'avaient pas les moyens de creuser profondément, la tourbe était de mauvaise qualité, trop sèche. A la fin du 19^{ème} siècle apparaît la tourbe malaxée. La première installation fut mise en service aux Ponts-de-Martel en 1892. Une machine mélangeait les différentes couches de tourbe, afin d'obtenir une meilleure qualité, séchant plus vite. Depuis 1906, la « SA des Marais des Ponts » a exploité une partie des tourbières. A l'aide de ces machines, les « malaxeuses » (voir annexe « c ») l'industrie de la tourbe s'intensifia. Elle fut surtout très importante lors des deux guerres mondiales. La production et l'importation d'autres combustibles (charbon, bois de chauffage) était difficile et insuffisante, c'est pourquoi il fallut de plus en plus de tourbe. Lors de la première Guerre mondiale, un téléphérique fut construit entre les Emposieux et Noiraigue, afin de faciliter le transport de ce combustible. Lors des deux

guerres, les ouvriers italiens étant mobilisés, ce fut des chômeurs ou des internés (plutôt français durant la première et polonais, italiens et autrichiens durant la seconde) qui travaillaient dans les tourbières. Lors de la première Guerre mondiale, des internés français ont créé une chanson qui parle de leur corvée dans les marais (voir annexe « a »). Le travail était très rude, à ces périodes, étant donné la forte demande de ce

combustible précieux pour toute l'économie suisse. Entre 1939-1945, cette industrie était en plein essor. Même les bateaux à vapeur du lac de Neuchâtel employaient la tourbe comme combustible. Deux compagnies donnaient du travail à plus de 150 ouvriers. Parfois, une dizaine de camions de marchands de combustibles du canton attendaient en file leur chargement. L'extraction atteignit son chiffre record en 1945 avec une production de 39'000 tonnes de tourbe.

A la fin de la guerre, le commerce des autres combustibles reprit, ce qui engendra une diminution considérable de cette industrie. Voici comment Georges Ducommun, ancien directeur de la « SA des Marais des Ponts » raconta l'après-guerre et la fin de son entreprise : « En 1946, lorsque d'autres combustibles sont arrivés sur le marché, nous avons fait des offres



Dessin représentant le téléphérique pour le transport de la tourbe.

Source: M. Michel Monard

aux « Porcelaines de Langenthal » qui s'approvisionnaient déjà auprès de paysans de la vallée. Ils se méfiaient de notre tourbe malaxée. Nous leur avons fourni deux wagons de dix tonnes, en leur disant que s'ils n'en étaient pas contents, ils ne nous devaient rien. Depuis là, ils nous ont pris toute notre production, 2000 tonnes chaque année. En 1957, ils nous ont annoncé qu'ils allaient s'équiper de fours électriques. Nous leur avons encore livré le reste en 1958, puis nous avons fermé »⁴

La tourbe possède une valeur calorifique très inférieure au mazout et aux autres sources de chaleur, elle prend de la place et dégage de l'humidité, ce qui goudronne les cheminées. Tout cela entraîna qu'il ne reste, paraît-il, aujourd'hui, plus que trois irréductibles dans la vallée qui font perdurer cette tradition. Ils ont acquis ce droit par la protection des marais qui voulu mettre un terme à cette activité. Il faut dire que dans les années 70 la tourbe était devenue un produit horticole dont l'exploitation menaçait l'existence des marais. En effet, des 1500 hectares de marais existant au 17^{ème} siècle il n'en reste aujourd'hui plus que 130 hectares. A la mort de ces trois hommes, leurs enfants ne pourront pas continuer. Ainsi, cette tradition disparaîtra.

A noter que, ce chapitre est essentiellement basé sur la publication du CERME-IER, sur le bilan scientifique par le Laboratoire d'écologie végétale de l'Université de Neuchâtel, sur le bulletin d'information de l'Office économique cantonal neuchâtelois de la Chaux-de-Fonds, sur l'article de Marc Honsberger ainsi que sur l'ouvrage de Samuel Peter.

3b. Le service des eaux

Au 19^{ème} siècle, les immeubles avaient des citernes ou des puits pour récupérer l'eau de pluie. Au milieu de ce siècle, une société d'exploitation des fontaines fut créée. Celle-ci fut active jusqu'en 1911. Sa première occupation fut de trouver de l'eau pour alimenter les fontaines. Cela posa certains problèmes. En effet, bien que le fond de la vallée soit si marécageux qu'il fallut drainer les prés pour pouvoir les cultiver, il n'y a pas de source profonde ou de nappe pour fournir assez d'eau à plus de 1000 habitants. En 1852, on fit une étude qui aboutit au captage d'eaux de source au Bas-des-Ruz et derrière la Motta-Dessus pour alimenter les sept fontaines du village. Six d'entre elles furent inaugurées en 1854, la septième

⁴ Honsberger, Marc. Article paru dans l'Illustré

vingt ans plus tard. Elles sont aujourd'hui encore en fonction. L'eau qui coule est bonne, bien qu'elle soit déclarée non potable, ceci à cause de la proximité du bétail dans les zones de captages.

En 1901, eut lieu la première étude pour relier toutes les maisons à un réseau d'eau courante sous pression. Après beaucoup de recherches et de comparaisons entre diverses sources, la



1911, travaux de creusage, pour la conduite de la rue de la Promenade

Source: carte officielle de l'inauguration des eaux, récupérée par Monsieur Michel Monard

décision fut prise de se raccorder aux sources de Martel-Dernier, ou plus précisément dans le vallon des Combes-Dernier et celui des Favarges. Le 18 décembre 1911, c'est la fête de l'eau au village; l'eau courante a pu être amenée devant presque toutes les

maisons. Celle-ci descend par gravitation jusqu'au bas du village dans un petit réservoir. Au passage le secteur de Martel-Dernier et du Voisinage sont alimentés. L'eau est pompée dans ce petit réservoir pour être poussée jusque dans un autre réservoir de plus grande taille, au haut du village. De cet endroit, l'eau s'écoule par gravitation dans les immeubles et jusqu'à Petit-Martel.

Jusqu'à la 2^{ème} Guerre mondiale, les habitants se sont contentés de cette alimentation en eau, même si elle n'était pas distribuée 24 heures sur 24 et qu'il arrivait qu'elle manque fréquemment à certaines périodes de l'année. Mais depuis cette époque, les besoins en eau ont évolué et surtout fortement augmenté. Pour cela, en 1944, commença une nouvelle étude afin de raccorder le réseau existant à la conduite d'eau de la Chaux-de-Fonds. L'eau venait des sources situées dans les gorges de l'Areuse, elle montait dans une conduite forcée jusqu'à Jogne et descendait par gravitation dans une conduite en pierres sèches jusqu'aux réservoirs de la ville. Cette conduite passait donc près des Ponts-de-Martel. Une bifurcation fut installée au-dessus des Petits-Ponts, à la combe des fontaines, pour amener l'eau par gravitation en traversant la vallée et passant sous le Bied, jusqu'au grand réservoir au haut des Ponts-de-Martel.

En 1974, le réseau de la Chaux-de-Fonds changea. Depuis ce jour, l'eau ne circule plus par gravitation mais passe sous pression dans un gros tuyau dans le fond de la vallée. Il fallut donc mettre une nouvelle prise d'eau pour se raccorder à cette nouvelle conduite tubée.

Depuis lors, le village est alimenté par les sources de Martel-Dernier et, si besoin, par celles de l'Areuse. Il n'y eut que quelques modifications qu'il n'est pas nécessaire de citer.

A noter que, ce compte rendu est largement inspiré des Rapports de février 1944 et de juin 2003, de la commune des Ponts-de-Martel, sur le service des eaux.

3.c. L'instruction, la religion et les sociétés locales

Dans le discours de dédicace du pasteur Bellefontaine⁵, on apprend qu'un incendie avait dévasté l'ancienne maison d'école. Ce discours du 17 janvier 1859 eut lieu pour l'inauguration de la nouvelle maison d'éducation des Ponts-de-Martel. Cette construction fut subventionnée par l'État et tous les habitants du village s'y investirent avec des dons ou en travaillant. Cela permit l'édification de salles spacieuses et bien éclairées. Ce bâtiment est le collège actuel, bien qu'il fut à plusieurs reprises modifié. Ainsi en 1923, la salle Sandoz, une petite aula, y était ajoutée. Elle fut financée par Edouard Sandoz dont je parlerai plus tard. En 1945, est jointe une annexe du côté sud-est du bâtiment. En 1974, c'est au tour d'une annexe nord-est d'être ajoutée. Le collège sera encore agrandi en 1995.

Comme date importante, il faut parler de 1972-1973, année où l'Ecole Secondaire Intercommunale des Ponts-de-Martel (ESIP) est créée.

Avant la fondation de plusieurs sociétés locales, sportives et culturelles, la vie des habitants de la commune était fortement influencée par la paroisse. Cependant, après discussions et en analysant les éléments relatifs à la religion aux Ponts-de-Martel, nous pouvons constater qu'elle s'est beaucoup transformée avec les années. En effet, on remarque qu'avant, l'Eglise tenait une énorme place dans le village. Tout le monde allait au culte, beaucoup d'activités avaient un lien avec l'Eglise. Maintenant, il existe plusieurs identités religieuses aux Ponts-de-Martel (les évangélistes, les anabaptistes, les darbystes, les cœurs purs, les néo apostoliques ...). Il semblerait d'après la rumeur qu'elles sont actuellement une vingtaine. Il y a aussi de plus en

⁵ Discours de dédicace de la Maison d'école des Ponts, p 7

plus de personnes qui n'appartiennent à aucune religion. De ce fait, nous ne pouvons plus dire que l'Eglise rassemble la totalité des habitants des Ponts-de-Martel.

Au niveau des sociétés locales sportives du village, on trouve l'Union sportive qui regroupe le hockey club créé en 1956 avec aujourd'hui 88 membres actifs et 43 passifs, le football club datant de 1969 avec maintenant 115 membres actifs et 82 passifs et le volley-ball club créé en 1975 comptant actuellement 58 membres actifs et 20 passifs. Ce qui fait au total 406 membres. Il existe aussi une société de gymnastique qui regroupe la petite gym, l'enfantine, les agrès société et les agrès. On y déplore malheureusement et depuis peu de temps, la disparition de la gym mères et enfants et de la gym dames. Cette société fut créée en 1920 et compte actuellement 90 membres actifs et 10 passifs.

A mentionner aussi le club Victoria des accordéonistes né en 1933 et comptant une vingtaine de membres actuellement, la fanfare Sainte-Cécile créée en 1855 avec aujourd'hui 30 membres, une chorale datant de 1919 et comptant à ce jour 25 membres ainsi qu'un ski-club.

Pour les enfants du village, on trouve également l'Union Cadette Jeune Gens. Celle-ci fut créée en 1932 et était au départ proche de l'église. Aujourd'hui, elle est composée d'une quinzaine de chefs qui organisent des camps sous l'égide de Jeunesse et Sport. Chaque année entre 30 et 40 enfants du village ayant de 6 à 15 ans y participent.

Il y eu également un cinéma pendant une période au village. Les séances se déroulaient au restaurant du Cerf. Malheureusement, je n'ai pu trouver de données exactes à ce sujet.

Je ne cite ici que les principales sociétés locales, il y en a d'autres.

4. Personnalités importantes

4.a. La famille Sandoz

Dans le livre *Les Sandoz*, on apprend que Daniel Sandoz et sa femme Marie déménagèrent de la Sagne aux Ponts-de-Martel au début du 18^{ème} siècle. En 1701 leur fils David naquit. Il épousa Madeleine Jornod et devint notaire, puis juré, puis justicier. Le 28 février il est intégré au village ainsi que tous ses descendants. Après trois générations de notaires et de justiciers, cette famille occupera une place très importante aux Ponts-de-Martel.

Ainsi un des descendants, François, revint aux Ponts-de-Martel après avoir vécu à la Chaux-de-Fonds et épousé Eléonore Courvoisier. Il y devint justicier puis parti au Locle. Là, il créa une entreprise d'horlogerie que ses fils Adolphe et Alfred déplaceront aux Ponts-de-Martel en 1850. Ils vendront leur marchandise dans toute l'Europe et auront même des accords commerciaux avec la Russie. Les fils d'Alfred reprendront par la suite l'entreprise puis la vendront, malgré le succès, vers 1880.

Edouard-Constant Sandoz, un de leurs cousins, chimiste et fondateur de la gamme Sandoz SA Bâle, fit un prêt aux Ponts-de-Martel pour la création de la salle Sandoz. A cette période, il « épongea » également régulièrement les déficits de la commune, car il se sentait lié à ce village d'où il était originaire. Cependant, il ne vécut pas aux Ponts.

Le village fut aussi marqué au niveau social, religieux et culturel par la famille Sandoz. Voici l'histoire de la « sainte » Héloïse des Ponts-de-Martel :

« Dans la nuit du 11 février 1838, la jeune Héloïse et l'un de ses frères rentrent en traîneau du Val-de-Travers lorsqu'ils sont pris dans une terrible tempête de neige en atteignant la vallée des Ponts. Ayant perdu leur route et, du même coup, tout espoir de se tirer d'affaire par leurs propres moyens au milieu des tourbières, des marais et de leurs traîtres « emposieux », ils recommandent leur âme à leur Seigneur en faisant vœu de l'aimer et de le servir mieux, s'ils sortent sains et saufs de cette nuit de péril et d'angoisse. Miraculeusement, le cheval ramène les jeunes gens à bon port. Héloïse se jette à genoux et rend grâce à son Dieu avec une telle ferveur que ses frères et sœurs, imités par les jeunes du village, rassurés sur leur sort, sont remués jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. Tous poursuivent la veillée en chantant des cantiques, en

lisant la Bible et en causant autour du foyer puis, à l'initiative d'Héloïse, ils s'engagent unanimement à renouveler cette veillée de semaine en semaine. Le Réveil est né.

Dès lors, chaque dimanche puis également chaque mardi soir, on voit un nombre sans cesse croissant d'habitants du village et des environs se réunir au nom du Christ, générant dans la région une grande vague de spiritualité. Le mouvement du Réveil se veut pourtant laïque ; en accord avec le pasteur, ses adeptes font eux-mêmes un travail d'évangélisation et d'édification en payant de leur personne et en consacrant leur temps et leur argent à cet « apostolat » volontaire qui consiste essentiellement à apporter une aide spirituelle et matérielle aux malades, aux pauvres et aux endeuillés. Les « réveillés » proclament en effet à qui veut l'entendre qu'il y a trois conventions : « celle de la tête, celle du cœur et celle de la bourse ».

Les membres du Réveil imaginent d'engraisser un porc chaque saison, de faire boucherie et de distribuer gratuitement cette charcuterie de campagne aux nécessiteux. On crée aussi une Société d'instruction mutuelle dont le but est d'élever le niveau scolaire de la population.

Un autre signe qui s'impose est l'impérieuse nécessité de propager l'Évangile, au près et au loin, en s'intégrant résolument à la vie de l'Eglise. Plusieurs des membres du Réveil des Ponts deviennent des missionnaires, des pasteurs, des évangélistes, des diaconesses. De génération en génération, pendant plus de cent ans, le mouvement lancé par la jeune Héloïse Sandoz répand sa joie et sa compassion dans la vallée et au-delà. »⁶

Cette histoire marqua le village pendant longtemps et il en reste des traces aujourd'hui. En effet, un culte est encore célébré le soir du 11 février.

4.b. Le major Benoît et ses fils

Le major Benoît et ses deux fils se distinguèrent dans le village grâce à leurs nombreuses activités dans beaucoup de domaines. Pour commencer, je vais parler de Louis Benoît qui fut un homme extraordinaire et qui vécut sa vie entière (93 ans) dans cette localité. Il est né le 22 août 1732 aux Ponts-de-Martel. Il fit au début de sa vie des ressorts de montres, puis se dirigea principalement vers la peinture sur émail pour les cadrans de montres. Grâce à ses connaissances en chimie, il inventa de nouvelles couleurs, dont un noir et un pourpre inimitables. Seuls ses deux fils aînés (Louis et Henri) surent le secret de sa composition.

⁶ Ouvrage collectif, *Les Sandoz*, p 228

Il est fait Major du Département des Milices des Montagnes en 1786 et épousa Jeanne Marie Mairét. Il eut 10 enfants de cette femme, puis en eut un autre d'un second mariage. Il fut un très bon chasseur de loups. En effet, à cette époque les hommes étaient obligés de les tuer pour protéger leur domaine et leurs troupeaux. « M. Benoît, ami de la chasse comme on l'est dans nos montagnes, par suite du besoin où furent nos aïeux de s'y adonner, sut diriger vers l'extirpation d'animaux redoutables le zèle et l'énergie des habitants de cette vallée ... »⁷. Grâce à cette adresse, il devint Lieutenant des Chasses en ce Pays.

Comme je l'ai dit plus haut, il s'intéressait à la peinture sur émail mais aussi à la peinture en général. Avec cela, il se captiva pour l'histoire naturelle et dessina des centaines de plantes, d'insectes, de papillons pendant ses temps de loisirs. Ses tableaux ressemblaient très fidèlement aux modèles. Il fut ainsi membre d'une société d'histoire. Il fit le dessin d'une bergeronnette à 92 ans. A cet âge il avait encore une main sûre et ferme. Sa maison se situait dans le bas du village, elle existe toujours et la rue porte aujourd'hui son nom. Il travailla jusqu'à sa dernière semaine et mourut le 21 février 1825, à l'âge de 93 ans, d'une rétention d'urine. Il fut enterré aux Ponts-de-Martel.

Pour conclure au sujet de cet homme je cite encore l'ouvrage de J.Jurgensen : « pour peu qu'on le connût même dans sa vieillesse, on était étonné de l'étendue et de la variété de ses lumières, des grâces et de la force de son élocution, de son amabilité et de la politesse de ses manières »⁸.

Le capitaine Louis Benoît, son fils aîné, faisait aussi de superbes peintures sur émail. Il préparait ses couleurs dans un petit laboratoire, dans sa maison du haut du village. Il fut aussi un très habile botaniste, et ainsi avait une immense collection de plantes indigènes et étrangères. Pour cela, il dessinait aussi magnifiquement bien. Il eut également un rôle dans le commerce villageois, en voici la démonstration d'après l'ouvrage de S.Peter : « On compte six boutiques en étoffes et en épiceries. Celle de Monsieur le Capitaine Benoît-Benoît est la mieux fournie en draps, indiennes, mousselines, etc. »⁹.

Le deuxième fils, Henri Benoît fut, lui, membre de la Commission de Littérature de Neuchâtel. Il avait aussi, comme son frère et son père, un attrait tout particulier pour l'histoire naturelle. De ce fait, il possédait un superbe cabinet d'oiseaux empaillés.

⁷ JURGENSEN, *Les Ponts-de-Martel*, extrait du Musée Neuchâtelois, p 44

⁸ JURGENSEN, *Les Ponts-de-Martel*, extrait du Musée Neuchâtelois, p44

⁹ PETER, *Description topographique de la paroisse et du vallon des Ponts*, p 79

4.c. Georges Schneider

Georges Schneider, surnommé le Grand Georges, est né aux Ponts-de-Martel en 1925. Il fit tout d'abord partie du ski-club du village, puis de celui de La Chaux-de-Fonds. Il fut dix fois entre 1946 et 1962 champion suisse de slalom spécial. Il participa aux Jeux Olympiques de 1948, 1952, 1956 et 1960. L'apogée de sa carrière fut en 1950, année où il remporta les Championnats du monde de ski alpin à Aspen (Etats-Unis) en slalom spécial. A cette époque, même en étant champion du monde, un skieur ne gagnait pas sa vie, c'est pourquoi en été il était ouvrier dans une scierie du village (voir photo ci-contre). Il mourut en 1963 d'un accident de chasse.



Georges Schneider à la scierie, avec un bérêt, au milieu de la photo

*Source: carte postale appartenant à madame
Alice Jeanneret*

A noter que j'ai obtenu ces informations par Monsieur Charles-Albert Schneider, son neveu vivant aux Ponts-de-Martel.

5. La deuxième Guerre mondiale

5.a. Synthèse de tous les témoignages

- Avec :
- Monsieur Henri Robert, 85 ans, vivant pendant la guerre à Brot-Dessus, et aujourd'hui à Petit-Martel.
 - Madame Alice Jeanneret, 81 ans, vivant pendant la guerre aux Petits-Ponts, et aujourd'hui aux Ponts-de-Martel.
 - Monsieur et Madame Henri et Elsa Amey, 93 ans et 90 ans, tous deux ont toujours vécu aux Ponts-de-Martel.
 - Madame Lydia Perrin, 91 ans, vivant pendant la guerre aux Petits-Ponts, et aujourd'hui aux Ponts-de-Martel.

Pour les personnes interrogées, un des grands chamboulements de la guerre, et celui qui ressort en premier, se fit au niveau de la nourriture. Certains habitants avaient fait des provisions. Les Amey qui habitaient un peu en dehors du village, avaient l'habitude d'avoir de la nourriture en réserve. Sentant la guerre venir, ils avaient acheté un sac de cent kilos de sucre. Grâce à cela, ils ont eu du sucre pendant toute la guerre alors que cet aliment était justement très rare pour le reste de la population. Dans la famille de madame Perrin, ils avaient fait des provisions, cependant comme ils avaient assez à manger ils n'ont pas dû les utiliser. La majeure partie des autres habitants, ont dû vivre avec la nourriture à disposition. Ils devaient aller chercher les coupons de rationnement à la commune. Ils avaient droit à un certain nombre de coupons par personne et il y avait des demi-coupons pour les enfants. Pour les hommes qui accomplissaient des travaux pénibles, par exemple les paysans, les tourbiers, les travailleurs du bâtiment ..., il y avait des coupons en plus. Presque tous les aliments étaient rationnés (pain, lait, sucre, café, œufs, viande, fromage ...). La livraison se faisait toujours, même pour les aliments venant de l'extérieur du pays ; on trouvait donc encore presque de tout dans les magasins mais en petite quantité.

Pour faire face à ce peu de nourriture, ils devaient aussi cultiver leurs propres légumes, c'était le plan Wahlen. Pour cela, la commune avait attribué aux habitants du village des petits coins de terrain qui se trouvaient aux prises, en haut du village. Ils avaient aussi des poules autour de la maison pour avoir de la viande et des œufs en plus. Pourtant, cela ne leur

suffisait pas toujours. Cependant, ils avaient la chance d'être proches des paysans des alentours. Ceux-ci étaient de petits paysans avec seulement quelques vaches (à cette époque les gens mesuraient la grandeur du domaine au nombre de vaches) mais ils avaient de grands jardins, des poules, des cochons ... Bien qu'ils devaient déclarer la nourriture, les habitants de la campagne arrivaient ainsi toujours à se débrouiller pour avoir assez pour vivre et aussi à cacher tout ce qu'ils vendaient au marché noir. Ils vendaient leur lait, leurs cochons, leurs oeufs par ci par là et gardaient les plus gras de leurs cochons pour eux. Ils ne mesuraient pas vraiment les quantités de produits qu'ils vendaient. Il y avait donc moins de discipline qu'en ville où il était impossible de s'arranger sans bons de rationnement. Ainsi, les villageois pouvaient compléter leurs provisions chez les paysans. C'est pourquoi la vie pendant la guerre au niveau de la nourriture était plus facile ici qu'en ville.

Pour faire face à l'insuffisance de certains aliments, chacun avait ses petites stratégies. Par exemple, certains habitants rallongeaient le café avec de l'orge grillé ou de la chicorée et la farine de blé avec de la farine de pomme de terre. Ce qui donnait un pain noir, pas très bon.

Avec cela, ils ont tous eu en suffisance, mais ils disent aussi qu'il fallait vivre avec ce qu'il y avait et que pendant cette période, ils ont dû apprendre à ménager leurs provisions, à être prévoyants et à ne pas jeter la nourriture. Ils se contentaient de peu de diversité, ainsi ils mangeaient bien souvent des pommes de terre. L'aliment qui manqua le plus à monsieur Amey, fut le chocolat. Et pour d'autres c'était le sucre, le fromage ou des petits plaisirs, comme un bon croissant ou tout simplement du bon pain frais. Ils devaient aussi travailler pour ne pas avoir faim. Mais ils étaient déjà habitués à vivre avec peu et simplement, c'est pourquoi le changement ne fut pas invivable. Avec ce système, il n'y avait presque plus de différence entre les riches et les pauvres. Il semble que cela ait été profitable aux personnes qui gaspillaient. Les coupons de rationnement pour le lait ont perduré jusqu'en 1948, pour permettre au marché de se stabiliser peu à peu.

A cette période, il était très difficile de trouver du tissu pour faire les vêtements. Ainsi, les habitants refaisaient de nouveaux habits avec des anciens. Il n'y avait plus de laine non plus.

Le caoutchouc était aussi très rare, parce qu'il en fallait beaucoup pour les véhicules militaires. Ainsi, il fallait faire attention à ne pas crever ses pneus de vélo. Certaines voitures ne se vendaient que pour leurs pneus. Pour ces matériaux, il n'y avait pas de marché noir, c'est pourquoi il était presque impossible de s'arranger.

Au niveau de l'enseignement, tout était normal. Les instituteurs qui devaient faire leur service se débrouillaient pour trouver des remplaçants et ainsi tous les cours étaient donnés normalement. Cependant, le collège des Petits-Ponts était réquisitionné pour les soldats et les élèves devaient se déplacer jusqu'à Plamboz.

Comme changement d'habitude de tous les jours, il y avait aussi l'obscurcissement. Ce qui signifiait qu'à partir du moment où il faisait nuit, les fenêtres devaient être camouflées, on tirait les rideaux, les lampes étaient munies d'ampoules bleues, les vélos devaient rouler sans phare ou alors éclairer contre le bas. Tout ceci pour que les avions ne puissent pas voir où il y avait des gens, des maisons, des localités.

Les hommes du village et de la vallée étaient mobilisés. Certains d'entre eux devaient surveiller les postes de garde ou faire de la couverture de frontière. Ils étaient répartis dans le Jura entre la vallée des Ponts-de-Martel, la vallée de la Brévine, la Tourne, la Grande-Joux, la Chaux-de-Fonds... et jusqu'à la frontière aux Brenets ou aux Roussottes par exemple, où ils se trouvaient parfois juste à côté des soldats allemands. Ils gardaient aussi des ponts, des viaducs... D'autres devaient « garder les juifs » à Lausanne, recevoir des centaines d'internés français au Locle, au Col des Roches ou des familles françaises à la Brévine. Les soldats français étaient placés dans les sous-sol de l'hôtel de ville au Locle, puis ils étaient triés et envoyés un peu partout dans le canton. Les familles allaient dans des maisons locatives. Ces gens étaient parfois de passage quelques jours dans la vallée mais ils ne restaient pas longtemps.

Les habitants qui faisaient partie de l'armée complémentaire, comme monsieur Amey, étaient mobilisés des périodes de trente-cinq jours trois fois par année. Certains villageois arrivaient à s'arranger ou à avoir des congés pour en faire moins et certaines fois pour pouvoir gagner de l'argent. Mais dans tous les cas, cela représentait un chamboulement dans leur vie et dans celle de leur entourage.

D'après les personnes interrogées, le fait de devoir faire tous ses jours de service, ou non, dépendait des relations entretenues avec la commune. Pour les Amey qui avaient une petite fabrique où ils faisaient de toutes petites pierres pour l'horlogerie, cela changea le rythme de travail. Il y avait assez de demande, cependant la concurrence était forte. Certaines fabriques qui étaient du même métier avaient toujours tous leurs ouvriers. Alors que monsieur Amey était souvent astreint au service. La situation devint donc difficile pour leur fabrique et parfois ils devaient travailler de nuit s'ils voulaient faire une livraison à temps.

Comme on a pu le voir plus haut, au niveau de la nourriture, il était certainement plus facile de vivre à la campagne. Cependant, une grande partie des hommes étant souvent mobilisés, il y avait beaucoup plus de travail. C'était donc pénible pour les femmes et les enfants qui restaient à la maison. A partir de la grande mobilisation, le travail devint encore plus pénible étant donné que les chevaux étaient aussi réquisitionnés. Pour faire face à cela, certains paysans pouvaient trouver des chevaux d'occasion mais les autres devaient utiliser leurs vaches à la place. Pour madame Perrin, c'est ce qui fut le plus dur, car elle dut beaucoup aider à la ferme pour cette raison.

Dans certaines familles pauvres du village, ce manque d'hommes se fit aussi ressentir. Les femmes devaient aller travailler (en faisant des ménages par exemple) pour arriver à faire vivre leur famille.

Pour un fromager comme le père de madame Jeanneret, cela apporta de grandes difficultés. Il fallait soit se débrouiller, c'est-à-dire rentrer le matin pour faire le fromage puis retourner à son poste de garde (quand celui-ci n'était pas trop éloigné), trouver un remplaçant ou alors s'arranger pour ne pas être astreint à servir. C'était aussi le cas des boulangers, et c'est ainsi que la voiture de monsieur Amey fut utile. Celui-ci rendait service à la boulangerie en faisant la tournée dans la vallée pour ravitailler les dépôts de pain. Par la même occasion, il livrait un petit peu d'épicerie ainsi que des sacs de grains. Cela arrangeait bien les femmes des alentours dont les maris étaient mobilisés, d'avoir un homme pour porter toutes ces choses lourdes.

Entre deux services, tout le monde se mit à faire de la tourbe dans la vallée, comme la demande était immense. C'était le premier effort de guerre pour ceux qui avaient la force physique. Une grande quantité de wagons de marchandises partait dans toute la Suisse. Le fond de la vallée était noir de tourbe et ressemblait à une fourmilière tant il y avait de personnes qui y travaillaient. Il était important de produire d'énormes quantités de tourbe et c'est ainsi que les malaxeuses apparurent pour augmenter la productivité.

Cela arrangeait bien les habitants du village et surtout les horlogers car à cette époque l'horlogerie n'allait pas très bien. Les fabriques ne gardaient plus que les ouvriers compétents. Ainsi, les villageois parvenaient à tout de même bien gagner leur vie. Cela permit aussi à certains Ponliers de s'enrichir. La demande était si grande qu'ils pouvaient se permettre de profiter des ouvriers. Ceux-ci étaient parfois mal payés et ils dormaient entassés dans des

granges. Il y avait même des Fribourgeois et des Tessinois qui venaient exprès dans la vallée pour travailler dans les tourbières.

Il y avait de la population en moins dans la vallée mais aussi en plus. Beaucoup d'internés polonais et quelques Français étaient arrivés au début de la guerre. Ils étaient utilisés par la commune pour remplacer les hommes en service (le boulanger par exemple), pour aider à faire de la tourbe, pour faire des drainages... C'est aussi eux qui ont fait les creusages pour la



conduite d'eau qui descend depuis la combe des fontaines jusqu'aux Petits-Ponts. C'était donc une chance qu'ils soient là. Ils travaillaient avec

certain habitants mais la plupart du temps ils n'avaient pas de contact avec la population, étant donné qu'ils dormaient

dans des baraquements (il y en a encore dans la vallée au bord de la route). Des cantines étaient organisées pour eux et ils étaient très peu payés. Au village, il y avait un gendarme de plus pour les surveiller.

En général les habitants du village et des environs n'avaient pas peur. Ils avaient l'impression d'être bien gardés et aussi que les montagnes les gardaient. Ils ressentaient tout de même une tension et se demandaient si les Allemands allaient venir ou pas. D'après madame Perrin, ils ne se rendaient peut-être pas compte de la gravité de certains événements. Il y a eu une période où la peur a gagné le village. Une rumeur circulait que les Allemands avaient reçu l'ordre de venir en Suisse. Pour cela tous les moindres chemins du village furent barrés par des chars ou des billons pour qu'ils ne puissent pas passer. D'après madame Amey, c'était en mai 1941. Elle avait eu très peur et avait préparé la poussette avec des provisions et des habits chauds à l'intérieur pour faire comme les Français, fuir. Elle ne sait pas où elle serait allée mais en voyant que des Français arrivaient par là, au Locle, elle se sentait trop proche de la frontière. Elle avait l'impression que les Allemands les suivaient. Elle serait certainement allée vers l'intérieur du pays. Même à Neuchâtel elle se serait sentie plus en sécurité. Quelques jours plus tard les habitants apprenaient que les Allemands avaient reçu un contre ordre et qu'ils ne viendraient pas.

Certains soldats avaient peur d'aller à la frontière, tout près des Allemands, surtout quand c'était de nuit. Mais pour monsieur Robert cela n'était pas dérangeant. Il n'avait pas peur.

Les habitants d'ici ne savaient pas vraiment ce qu'il se passait à l'extérieur de la Suisse. Premièrement parce qu'à cette époque très peu de gens avaient une radio et surtout parce que les médias ne disaient pas tout. La famille de madame Jeanneret avait la chance d'avoir une radio. Grâce à cela, elle apprenait une grande partie de ce qu'il se passait. Ainsi, il était possible de savoir environ où se situait chaque armée. Dans les journaux, il y avait aussi une partie des informations. Mais on ne trouvait rien au niveau des mouvements de troupes pour que cela ne se sache pas en Allemagne. Ils savaient aussi que des juifs arrivaient en Suisse. Cependant, ils n'en connaissaient pas les raisons. Ils apprirent seulement à partir de 1944-1945 qu'ils étaient persécutés et exterminés.

Au niveau de ce que la Suisse faisait pour d'autres pays, l'exportation d'armes par exemple, certains habitants ne se seraient jamais imaginés que cela fût possible. Ils ne comprenaient pas non plus pourquoi certains ouvriers étaient exemptés de service militaire. Ils apprirent bien plus tard que les employés de la fabrique Dixi et bien d'autres personnes, travaillaient pour l'Allemagne et que certains ouvriers ne devaient pas faire de service car ils étaient plus utiles à la fabrique qu'à l'armée. Quelques personnes le savaient tout de même, celles qui travaillaient dans ces fabriques et celles qui l'apprenaient, car cela se disait en douce. Dans la fabrique où travaillait le mari de madame Jeanneret étaient produites de grosses montres pour la navigation qui partaient en Allemagne.

En résumé, pour monsieur Amey, ils ne souffrirent pas de la guerre. Pour lui elle représenta plutôt un désagrément, pour le service militaire tout particulièrement. Pour madame Amey les mots qui représentent la guerre sont le troc et l'entraide. Il y avait plus de convivialité entre les habitants. Ils pouvaient toujours s'arranger entre eux. Ils faisaient des échanges, du sucre contre de la laine par exemple, ou offraient ce qu'ils avaient en suffisance. Ils s'aidaient au bois, à la tourbe, au jardin... Ceci en grande partie parce que beaucoup de femmes n'avaient plus leur mari à la maison. Pour madame Perrin ce fut le manque d'hommes pour les travaux pénibles et la mobilisation des chevaux qu'elle mit en avant. Elle a très mal vécu cela, elle avait l'impression de ne plus rien avoir et que tout était perdu. Pour monsieur Robert, cela fut plutôt positif. Pour lui le service militaire représentait une bonne raison pour jouer aux cartes et boire des verres avec ses copains au lieu de travailler. Des fois, il se sauvait des postes de garde pour

aller au bal et c'est ainsi qu'une partie de ses amis se firent arrêter et enfermer dans le collège des Ponts-de-Martel. Mais à lui cela ne lui est jamais arrivé. Pour madame Jeanneret, c'est surtout la notion « survivre » qui ressort. Pour cela ils ont dû vivre avec les moyens de bord, avec peu d'argent et en travaillant beaucoup et cela ne fut « pas drôle ». Elle pense par contre qu'elle était certainement trop jeune pour vraiment réaliser ce qu'il se passait. Tous me dirent aussi qu'ils avaient des journées bien remplies et qu'ils avaient toujours quelque chose à faire. S'ils n'étaient pas au jardin pour le plan Wahlen, ils faisaient de la tourbe ou la garde. Ils pensaient aussi que cela durerait moins longtemps !

Cela permit aussi un brassage de population, mais celui-ci ne fut pas considérable car une grande partie des gens qui vinrent au village pendant la guerre (internés, Fribourgeois, Tessinois ...) repartirent comme ils étaient venus.

5.b. Conclusion personnelle à ce sujet

En conclusion, il me semble que les habitants du village n'ont pas très été touchés par la guerre. Ils vivaient un peu en autarcie et ne savaient pas grand chose de l'extérieur, c'est pourquoi l'arrivée de la guerre ne changea pas beaucoup leur vie sur leur petite « île ». Ils étaient habitués à vivre beaucoup plus simplement qu'aujourd'hui, ils se contentaient de ce qu'ils pouvaient avoir et cela même sans guerre.

Pour moi, cela fut très enrichissant d'avoir un contact avec ces personnes et de pouvoir découvrir une partie de l'histoire de mon village de façon plus directe qu'à travers des livres. J'ai rencontré des habitants à qui je n'avais auparavant jamais parlé. Ils étaient tous très heureux de m'accueillir, de me raconter tout ce qu'ils savaient.

6. Mon village aujourd'hui

J'arrive au terme de ce travail. Ce point est le résultat de mes recherches et de discussions avec des habitants du village (de ma famille, de personnes de mon entourage ou des personnes âgées interrogées au chapitre précédent).

Au 19^{ème} siècle le village s'est fortement peuplé grâce à l'horlogerie. A la fin de ce siècle, il y avait plus de deux mille habitants dans la commune. Toutes les années qui suivirent, les usines se développèrent ainsi que le village. Cela entraîna une vie autour de l'horlogerie. Tous les habitants du village se retrouvaient dans les mêmes usines, ou travaillaient à la maison, les enfants allaient chercher leurs pères à la sortie du travail et ils se retrouvaient tous les dimanches à l'église. Grâce à cela le village était vraiment soudé, tout le monde se connaissait, se saluait dans la rue, s'inquiétait des autres. Petit à petit les usines se déplacèrent au Locle et ailleurs, ou se fermèrent. Cela fut un choc pour les habitants qui durent se déplacer eux aussi. A cause de cela, la population baissa d'année en année, ainsi aujourd'hui, il ne reste plus qu'environ mille deux cents habitants. Tout cela changea considérablement l'ambiance du village.

C'est pourquoi, aujourd'hui, on pourrait considérer le village comme un « village dortoir » : un endroit où des personnes dorment mais n'y vivent pas. Cependant, une grande partie des personnes avec qui j'ai discuté ne sont pas d'accord avec cela. Premièrement, parce qu'une partie des habitants travaillent à l'extérieur mais qu'il reste encore des emplois chez les artisans et les commerçants. Et deuxièmement, parce qu'un « village dortoir » signifie aussi un village mort. Un endroit où il n'y a plus d'activités, de magasins ... alors que nous vivons dans une localité bien vivante. Cela surtout grâce aux nombreuses sociétés locales que j'ai citées auparavant. Ainsi, on peut rencontrer des gens et des amitiés se créent. Beaucoup d'habitants des villages des alentours viennent ici pour leurs activités sportives qui sont spécialement bien représentées. Nous avons le privilège d'avoir toute cette infrastructure : le complexe du Bugnon qui abrite une patinoire couverte et une grande halle de gymnastique, deux terrains de football, un petit télési, des pistes de ski de fond l'hiver, au fond de la vallée, ainsi qu'un terrain de sport.

Il faut aussi dire que l'on peut trouver de tout dans les magasins du village. Nous sommes heureux d'avoir deux boucheries, un dépôt de pain, une quincaillerie, une laiterie/fromagerie,

une épicerie, un magasin de fruits et légumes, une boutique de fleurs et cadeaux, et un magasin d'électroménager. Ainsi nous pouvons faire nos achats sans prendre la voiture et donc rencontrer des personnes, discuter simplement. Cependant nos commerçants doivent faire face à la rude concurrence des grandes surfaces qui offrent tout sous un même toit.

De plus, nous sommes bien servis au niveau des constructions et du génie civil, entreprises de maçonnerie, de peinture, de menuiserie-charpentier, de ferblanterie, sanitaire et chauffage. Nous possédons également des garages automobiles et machines agricoles ainsi qu'une station service ...

Je pense que le village est aussi bien situé. Au niveau pratique, il se trouve près des trois grandes villes du canton (Neuchâtel, Le Locle, La Chaux-de-Fonds) et il est très bien desservi par les transports publics. En effet, il suffit en bus postal d'environ un quart d'heure pour aller au Locle et d'une demi-heure pour Neuchâtel. Pour aller à La Chaux-de-Fonds en train, cela prend seulement une vingtaine de minutes. Sa situation au niveau du paysage est très favorable; la vue



Sentier
didactique des
marrais

Source:
*photographies du
dépliant du
tourisme
pédestre
neuchâtelois*



sur le Creux-du-Van et sur les marais ainsi que sur les zones protégées est magnifique. Les promenades grâce aux nombreux sentiers sont belles et variées. Je n'oublie pas de parler de l'attrait du sentier didactique des marais avec ses panneaux d'explications et le chemin réalisé, praticable en tous temps et pour tout le monde.

Comme je l'ai dit plus haut, nous avons aussi une école secondaire, ce que beaucoup de villages ne peuvent se permettre. De ce fait, les enfants, sauf ceux qui vont en section maturité au Locle, restent au village. Ainsi le village est aussi plus vivant. J'espère que cela durera. En effet, si la population devait diminuer, l'existence de cette école pourrait être remise en cause.

A mon avis, pour que la localité soit au mieux, il manque actuellement un restaurant correct. Il y a tout de même une pizzeria et un buffet de gare. Cependant, le restaurant de la Loyauté, sur la place du centre du village, qui était la richesse de la localité et qu'on trouvait sur beaucoup de photos (voir annexe « e ») est fermé depuis environ trois ans. C'est une grande perte dans les contacts entre les villageois étant donné qu'il se situe au milieu des commerces. J'espère vivement que quelqu'un le reprendra rapidement.



Jardin de la Loyauté, au début du 20^{ème} siècle

Source: carte postale récupérée par M. Michel Monard

Certaines personnes ont aussi la nostalgie d'un village plus calme. En effet, énormément de voitures, principalement des frontaliers effectuant le trajet jusqu'à Neuchâtel, le traversent chaque jour.

Moi, dans mon village, je n'y suis plus beaucoup. Mais je l'apprécie comme il est. Beaucoup de monde se démène pour qu'il vive et je trouve cela merveilleux. Je trouve aussi les rapports entre les habitants tellement différents qu'en ville, si amicaux, d'entraide, que l'ambiance d'un village est magique. En revenant de la Chaux-de-Fonds où tout le monde est pressé, arriver ici où presque tout le monde se connaît et dit bonjour, c'est beau et reposant. Et même si les personnes âgées disent qu'avant cela l'était encore plus, j'ai le sentiment que le village est encore très lié. Par exemple, on ne se connaît pas forcément mais, si quelqu'un a un problème, le premier réflexe sera de l'aider. Personnellement, je fais partie du groupe des Cadets, cité plus haut. Nous sommes la plus grande troupe du canton et nous sommes les derniers à faire un camp d'une semaine sous tentes l'été ainsi qu'un week-end dans un chalet l'hiver. Nous sommes une quinzaine de moniteurs et nous avons la chance que les parents du village nous fassent confiance. Je pense que l'existence de cette troupe est une preuve que le village se porte bien. Grâce à cela, je garde contact avec les jeunes et les enfants de mon village. J'ai toujours un grand plaisir à les retrouver.

Un rêve actuel pour le village serait qu'une petite entreprise s'implante en utilisant les bâtiments déjà présents. Le mode de travail et de communication actuel le permettrait tout à fait. Mais pour y parvenir, un effort de la part des autorités communales dans la promotion économique vis à vis des petites entreprises serait nécessaire et vivement souhaité. Ainsi, les habitants du village trouveraient du travail ici et cela permettrait de revitaliser cette belle localité.

Les Ponts-de-
Martel
aujourd'hui

***Source :** carte
postale,
Photoramacolor
AG, Meyrin*



7. Conclusion

Me voilà arrivée au bout de ce travail. Je pense que mon premier but a été atteint, j'ai fait la découverte de mon village, ou du moins d'une partie de l'histoire de celui-ci. En effet au fil de ma recherche, j'ai découvert que cela était tout simplement impossible de parler de tout. Je ne pouvais pas non plus me lancer dans un travail d'historien et me laisser submerger par tout ce que cachent les archives communales. C'est pourquoi, j'ai dû faire des choix afin de pouvoir cerner cet endroit le plus justement possible sans trop m'étaler. D'avance je m'excuse pour les sujets que je n'ai pas abordés, ainsi que pour ce que j'aurais omis dans certains chapitres. Cela fut souvent difficile, de savoir de quoi il était essentiel de parler. J'espère être arrivée à prendre les bonnes décisions et de ce fait, que je montre une palette de cette localité assez large mais pas trop vaste tout de même.

Bien que j'aie essayé d'éviter cela, je me suis, certaines fois, heurtée à des documents avec lesquels il était assez laborieux de travailler. J'ai rencontré ce problème surtout dans la première partie (point 2) où bien souvent les informations ne sont pas très précises. Parfois, j'ai également dû faire front à l'insuffisance de documentation sur certains sujets que je désirais traiter. En parlant de cela, je pense surtout au chapitre sur l'économie (point 3a) des Ponts-de-Martel pour lequel il me fut très difficile de trouver assez de documents.

Le chapitre sur la deuxième Guerre mondiale fut pour ma part le plus intéressant à accomplir. Il représente le chapitre où je me suis le plus impliquée et qui tient une grande place dans le résultat final. J'espère que cette partie est autant intéressante pour le lecteur qu'elle le fut à la réalisation.

S'il me restait encore du temps, je le consacrerai à la recherche d'anecdotes sur le village. C'est certainement ce qu'il manque à ce travail et cela permettrait qu'il soit davantage vivant. Je prendrais par exemple le temps de parler des surnoms des maisons qui sont paraît-il très spéciaux. Je pense que pour certains chapitres, j'aurais pu chercher plus d'informations et plus approfondir, cependant mon travail serait de cinquante pages.

Ce travail fut pour ma part un très grand enrichissement. Il me plongea dans une histoire méconnue qui se révéla captivante et très riche. J'espère vivement que d'autres personnes le liront pour la vie du village d'aujourd'hui et du futur.

8. Bibliographie

DE BELLEFONTAINE, L.-V. (Pasteur des Ponts-de-Martel). *Discours de dédicace de la maison d'école des Ponts*, imprimerie Courvoisier, Le Locle, 1859

GODET, Alfred. *Martel et Sonmartel*, extrait du Musée Neuchâtelois, 1885-1886, p. 275

HONSBERGER, Marc. Article paru dans l'Illustré, titre et date inconnue

JURGENSEN, Jules. *Les Ponts-de-Martel*, extrait du Musée Neuchâtelois, 1885-1886

KRISTOL, Andres. *Dictionnaire toponymique des communes suisses*, Editions: Huber (Frauenfeld)- Payot (Lausanne), 2004, p. 528

PETER, Samuel. *description topographique de la paroisse et du vallon des Ponts*, 1806

THEVENAZ, Louis. *A la recherche des Ponts-de-Martel et de leurs premiers habitants*, extrait du Musée Neuchâtelois, 1928-1930

Ouvrage collectif. *Les Sandoz*, Editions : Gilles Attinger (Hauterive), 2000, p. 218-228

Rapport de février 1944 du Conseil Communal au Conseil Général pour le raccordement du réseau d'eau à la conduite de La Chaux-de-Fonds

Rapport de juin 2003 de la commune des Ponts-de-Martel sur le service des eaux

Publication du CERME-IER (Centre d'études rurales, montagnardes et de l'environnement – Institut d'économie rurale), *le cas de la vallée des Ponts-de-Martel*, 1990

Bilan scientifique par le Laboratoire d'écologie végétale de l'Université de Neuchâtel, *Les tourbières neuchâteloises*, 1987

Bulletin d'information de l'Office économique cantonal neuchâtelois de la Chaux-de-Fonds,
Les Ponts-de-Martel, 3^{ème} série, N° 19, 1959

9. Remerciements

Merci infiniment à :

- Monsieur Henri Robert, Madame Alice Jeanneret, Monsieur et Madame Henri et Elsa Amej ainsi qu'à Madame Lydia Perrin : mes témoins de la deuxième Guerre mondiale et, de ce fait, indispensables pour la réussite de ce travail
- Monsieur Germain Hausmann, archiviste, dont l'aide fut précieuse pour la justesse des données
- Monsieur Michel Monard, ancien président de commune et directeur de l'école secondaire du village, qui m'a fourni une grande partie de la documentation ainsi que des renseignements forts utiles
- Monsieur Michel Richard, mon père, pour les nombreuses informations ainsi que pour l'accès aux archives communales
- Monsieur Jean-Blaise Matthey pour la relecture de mon travail
- Toute ma famille qui m'a soutenue et dont les conseils furent d'une grande importance (notamment pour la partie « Mon village aujourd'hui »)
- Ainsi qu'à tous ceux (habitants du village ou non) qui m'aidèrent et me donnèrent des conseils essentiels pour la conception et la réalisation de cette recherche

10. Annexe

a) Extrait de la « chanson des tourbiers » que des internés français ont composée lors de la première Guerre mondiale :

« Nous sommes tourbiers, très belle profession, pour des prisonniers, aimant bien leur nation, loin du champ d'honneur, tous armés d'une pioche, nous serons vainqueurs, de la production boche »

Quand nous quitterons la tourbière, et la belle Suisse fleurie, nous supprimerons la frontière, entre les deux nations amies, nous prouverons un jour, notre reconnaissance, au peuple plein d'amour, pour les soldats de France

Nous sommes tourbiers, profession désirée, des bons prisonniers, de notre France aimée, soldats diplomates, nous ferons l'union, des vrais démocrates, des plus belles nations »

Source : paroles appartenant à Monsieur Michel Monard

b)



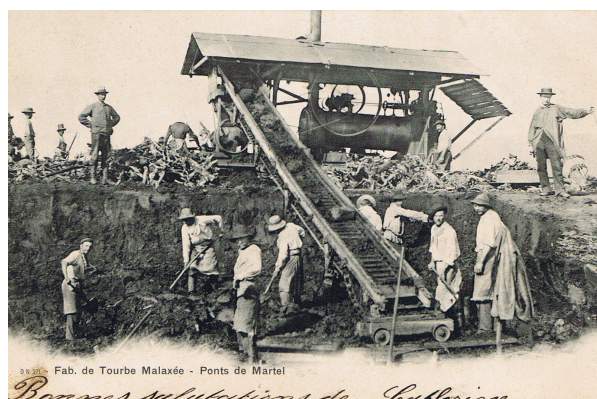
Séchage de la tourbe en
châtelets au premier
plan et en mailles
derrière avec en arrière
plan Les Ponts-de-
Martel

Source : carte postale,
Editions Jeanneret, La
Chaux-de-Fonds, 1990

c)

Extraction de
la tourbe avec
une malaxeuse

Source : carte
postale
appartenant à
M. Michel
Monard



an 20 Fab. de Tourbe Malaxée - Ponts de Martel

Bonnes salutations de. Imbrosio.

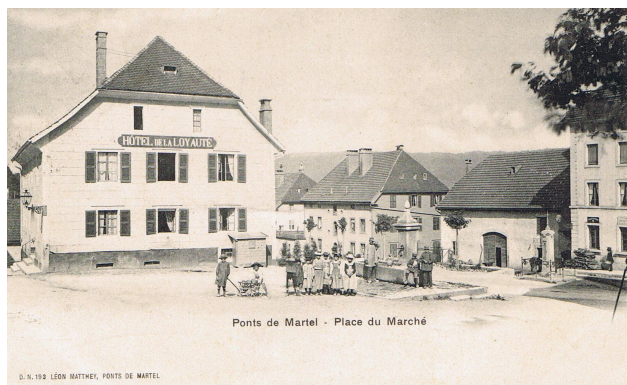
d)

Travaux au réservoir
du haut du village

Source: carte officielle
pour l'inauguration
des eaux en 1911,
appartenant à M.
Michel Monard



e)



Place du village avec
l'hôtel de la Loyauté

Source: carte postale
récupérée par M.
Michel Monard

f)

Début du 20^{ème}
siècle dans une
rue du village

Source: carte
postale de M.
Michel Monard



g)

Début du 20^{ème} siècle,
chargement de la tourbe avec
en arrière plan le village

Source: carte postale
récupérée par M. Michel
Monard

